CEZ
106

CONFERENCE EPISCOPALE DU ZAIRE

13ème Assemblée Plénière
de la Conférence Episcopale du Zaïre

Exhortation aux Prêtres, Religieux, Religieuses

672
EZ
77

DOCUMENTATION CENCO
0222

EDITIONS DU SECRETARIAT GENERAL DE L'EPISCOPAT
B. P. 3258 — KINSHASA/GOMBE - 1977

CONFERENCE EPISCOPALE DU ZAÏRE

13ème Assemblée Plénière
de la Conférence Episcopale du Zaïre

Exhortation aux Prêtres, Religieux, Religieuses

EDITIONS DU SECRETARIAT GENERAL DE L'EPISCOPAT
B. P. 3258 — KINSHASA/GOMBE - 1977

© Secrétariat Général Ëpiscopat Zaïre n° 185/75
Dépôt Légal n° 456/78

INTRODUCTION

« Les scribes et les Pharisiens occupent la chaire de Moïse : faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire; mais ne vous réglez pas sur leurs actes : car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du bout du doigt... Ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à recevoir les salutations sur les places publiques et à s'entendre appeler « Rabbi » par les gens » (Mt 23, 1-8).

Nous devons hélas, reconnaître que ces paroles de l'Evangile s'appliquent à bon nombre d'entre nous : évêques, prêtres, religieux et religieuses. Elles s'appliquent dans le sens d'une fidélité parfois toute extérieure que l'Esprit ne semble pas vivifier. Elles s'appliquent aussi dans le sens de manquements graves à nos devoirs réels, — manquements faits à l'abri de notre état qui offre, ainsi, une sorte d'immunité garantie. Pourtant notre exemple ne devrait-il pas être particulièrement prophétique en ce tournant décisif pour notre pays, où nous déplorons l'éclipsé des valeurs morales, qu'on est convenu d'appeler « baisse de la moralité publique» ? C'est pourquoi, solidaires du péché du monde et partageant certaines des fautes reprochées à tous, prêtres, religieux et religieuses sont eux aussi interpellés à la conversion.

LA PEDAGOGIE DU CHRIST

Les Maîtres spirituels, dont d'aucuns parmi nous non seulement méprisent, mais ignorent les sages conseils, nous décrivent par quelle tactique le Malin réussit à « corrompre meme les meilleurs ». Son but avoué est de conduire à l'orgueil; mais il commence par inspirer la soif des jouissances matérielles et charnelles; puis celle des honneurs et de la vaine gloire; avant d'enfermer l'homme dans un égoïsme négateur et destructeur du prochain et de Dieu.

C'est pourquoi le Malin pousse, premièrement à la recherche des richesses terrestres. Les richesses donnent le pouvoir et on en use pour se mettre en valeur et obtenir des facilités, le prestige et les honneurs de toutes sortes.

Installé dans les honneurs, l'homme conçoit une dévorante ambition d'être premier, méconnaissant les autres, leur « personne sacrée », leur droit et — suprême et inéluctable déchéance — méconnaissant Dieu lui-même.

En regard de cette tactique du Malin, celle du Christ pousse à la pauvreté (Mt 5, 3), à la modestie et à l'humilité (Mt 11, 29), fondement de toute grandeur solide.

Le Christ n'a pas seulement enseigné de bouche, mais surtout par l'exemple de sa vie. Aussi, quand il se recueille au désert (Mt 4, 1-44) et s'imprègne des options qui allaient être la base de son ministère, résiste-t-il à Satan en prenant le contre-pied de ses insinuations. Aux jouissances matérielles, symbolisées par les pierres changées en pain, il oppose la force du renoncement contenue dans la parole de Dieu. Au prestige et à la vaine gloire, il oppose sa confiance illimitée dans les voies choisies par Dieu lui-même (Le 4, 1-12).

A l'orgueil, il oppose la seule grandeur d'un homme : la soumission à la volonté exaltante de Dieu (cf Le 4, 1-12). C'est pourquoi nous mentirions en prétendant imiter le Christ qui a choisi délibérément la dernière place, subi l'opprobre, embrassé la souffrance et l'inconfort, si nous prenons nous-mêmes la première place, briguons les charges, les privilèges, les honneurs; si nous nous délectons aux plaisirs de la vie terrestre et au confort. C'est déjà grave pour tout chrétien que d'accepter le mensonge dans sa vie. Mais que dire des consacrés, mis à part par une élection spéciale et voués par des engagements solennels au service exclusif de l'Alliance •

L'EXAMEN DE CONSCIENCE

C'est pourquoi nous devrions, par un examen de conscience honnête, nous situer nous-mêmes en vérité. Nous déplorons, à bon droit, certains maux dont souffre notre société : l'indélicatesse dans la gestion des fonds publics; la corruption qui dégrade la bonté humaine et bafoue les droits élémentaires des petits et des faibles : le laisser-aller dans les mœurs, la course au pouvoir et à l'argent; la domination des uns par les autres et la liste pourrait s'allonger. Mais ne sommes-nous pas les vrais responsables de cette situation, car les acteurs désignés sont, pour la plupart, sortis de nos écoles et ont reçu leur éducation dans nos missions ? Dans quelle mesure notre conduite manifeste-t-elle un effort délibéré de rigueur et de droiture ? Dans quelle mesure la paille dans l'œil d'autrui ne nous fait-elle pas oublier la poutre qui est dans le nôtre (Mt 7,5) ? Dans quelle mesure échappons-nous au danger d'être assimilés aux pharisiens dont le Christ dit que sous des dehors respectables, ils sont, en vérité, des sépulcres blanchis contenant, au dedans, pourriture et corruption (Cf Mt 23, 25-27) ?
Sachons prêter l'oreille aux saintes remontrances que nous fait le peuple qui nous dit, avec un poète : « Vous-mêmes, les premiers, réformez-vous. Soyez de vertus, non de soie habillés. Ayez chaste le corps, simple la conscience. Soit de nuit, soit de jour, apprenez la science. Gardez pour le peuple une humble dignité et joignez la douceur avec la gravité ».

Notre inquiétude ne s'arrête pas à signaler ce relâchement. M est à craindre en effet que ce dernier ne soit bien plus profond encore, jusqu'à atteindre les sources mêmes ne notre rénovation. Telle serait, d'abord, au plan de l'orthodoxie, l'éclipsé de convictions fermes, éclipse favorisée par une contestation incontrôlée des vérités hier reçues, aujourd'hui prétendues démodées. Telle serait, ensuite, au plan éthique, l'atonie du sens moral, dont le résultat est une telle confusion des valeurs que le bien soit à peine distingué du mal et que la règle de la conduite soit plus le caprice personnel que la conscience droite et éclairée. Enfin, le mal peut avoir atteint le sens même de Dieu dont le pouvoir créateur et vivifiant serait pratiquement nié, au profit de la puissance de l'homme exalté dans la technologie triomphante sinon tout simplement dans ce que St Paul appelle « leur Dieu, c'est le ventre » (Ph. 3,19).

Notre intention n'est pas de condamner les personnes ni d'inventorier les fautes. Ni, surtout d'insinuer que la moralité chez les prêtres, religieux et religieuses soit au plus bas. Au contraire nous avons la joie de constater que l'ensemble de notre personnel ecclésiastique est digne, que les forces de rénovation qui le parcourent actuellement sont le gage d'un avenir encore meilleur.

Malgré cette constatation encourageante, certains faits sont assez graves par eux-mêmes pour nous inciter à la réflexion, à la modestie et à un effort sérieux de reprise en mains de nous-mêmes. Et ceux qui tombent le plus, devraient se souvenir qu'ils ne compromettent {pas que leurs propres réputation et ministère, mais aussi le corps tout entier : ils jettent le discrédit sur des confrères et consœurs innocents, de mœurs irréprochables et d'un zèle exemplaire, lis enlèvent au témoignage de l'Eglise sa signification et à son enseignement la crédibilité et la vérité qui convainc et qui sauve. A ceux qui tombent le plus est exigé un effort particulier de conversion. Dans les paragraphes suivants nous exhortons à cet effort en explicitant de saintes motivations.

SEL DE LA TERRE ET LUMIERE DU MONDE

Le Christ dit des disciples qu'ils sont le sel de la terre (Mt 5, 13). Nous avons souvent lu et entendu lire cette Parole de l'Evangile. Mais une vérité doit, en ce moment, retenir notre particulière attention : « Si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds (Mt 5,13).

D'une table disloquée il reste des planches propres encore à fabriquer des tabourets, à renforcer les meubles branlants, à servir de bois de chauffage. Le Sel, lui, n'est quelque chose qu'en étant sel; quand il se dégrade, il n'est plus bon à rien. On le jette, on le foule aux pieds. On voit par là le sophisme selon lequel les ecclésiastiques sont comme tout le monde. Certes, ils sont des hommes comme tout le monde; mais l'idéal que publiquement ils professent n'est pas donné à tous. C'est dire qu'ils ne sont pas eux-mêmes tout à fait comme tout le monde. Et leur singulière vitalité s'alimente à la flamme de leur réponse généreuse à l'appel exigeant du Christ. Bref, un ecclésiastique qui bafoue son idéal propre, renie l'Idéal chrétien mê-

me, comme le sel qui s'affadit perd toute valeur de quelconque objet. On le jette, on le foule aux pieds (Mt 5,13).

Les ecclésiastiques s'affadissent, quand, se détournant de la ferveur spirituelle, ils éteignent en eux la flamme de leur réponse à l'appel exigeant du Christ; quand ils cessent d'être en accord avec les engagements solennels des conseils évangéliques.

C'est pourquoi nous les exhortons à donner tout leur sérieux à l'idéal des conseils, à devenir, en quelque sorte,-des «fous de Dieu ». Ce même idéal, nous les exhortons à le fortifier en eux, et ce par une fervente vie de prière, de mortification et de sacrifice; par la lutte acharnée et délibérée contre la concupiscence de la chair et de l'esprit; par la pratique systématique des vertus, suivant les sentiers tracés par les grands maîtres spirituels de tous les temps (1ère Règle de S. François d'Assise; Testament de Sainte Claire; Exercices de S. Ignace). Nous recommandons d'ailleurs la fréquentation assidue, par l'étude et l'application, de ces grands maîtres qui ont fait de la perfection le souci unique de leur vie.

Une ville bâtie sur la montagne ne peut passer inaperçue (Mt 5,14). Une des caractéristiques de la vie ecclésiastique, c'est d'être publique. Le prêtre est ordonné « coram populo »» et « pro populo ». Tout chrétien peut se lier, en privé, par des vœux et des promesses; mais ce qui transforme ces vœux en état ecclésiastique, c'est d'être publics et officialisés par l'Eglise. C'est pourquoi prêtre et religieux ont, parmi leurs devoirs, celui d'offrir un témoignage manifeste de vie évangélique exemplaire. Et cela pour l'édification du peuple de Dieu. En effet, de l'aveu du Christ, la vie évangélique est une voie étroite où peu entrent (Mt 7,13), une voie naturellement impossible à l'homme. Impossible et cependant le Maître n'hésite pas à la proposer à ses disciples : c'est qu'elle est, quand même possible avec sa grâce toute-puissante. Mais la grâce n'est pas Un fait d'expérience matérielle, palpable. Aussi l'impression produite par la Parole de Dieu sur l'homme c'est d'apparaître comme indispensable à réaliser. Pour convaincre l'humanité, le Fils de l'homme a dû donner le spectacle de la victoire dans sa personne: j'ai vaincu le monde (Jn 16, 33), a-t-il dit, vous le vaincrez à ma suite. Dans l'économie actuelle du salut, la vie consacrée et religieuse a mission de manifester cette victoire du Christ et d'en convaincre le Peuple : c'est ce que nous enseigne le Concile Vatican II quand, parlant de la vie religieuse, II dit que celle-cî est un signe qui peut et qui doit stimuler les fidèles à remplir leur vocation chrétienne (Cfr *Lumen Gentium, n° 44).*

Prenant donc au sérieux leurs engagements et, particulièrement, mettant en œuvre le caractère public de leur consécration, les prêtres, religieux et religieuses méditeront attentivement leur rôle de signe. En effet, pour réussir sa simple vocation humaine, l'homme a besoin de passer par la voie étroite enseignée par le VERBE incarné. D'autre part, cette voie est difficile; mais le Christ, en vainquant le monde, nous a promis la victoire à sa suite. C'est dans la personne des consacrés, faisant publiquement profession de suivre de façon spéciale le Christ, que doivent briller les preuves de cette victoire sur le péché qui accable la nature humaine.

Ainsi, la fidélité des consacrés entretient au sein du peuple de Dieu le «tonus» indispensable qui l'aide à soulever la pâte humaine. Oui, les ecclésiastiques sont haut placés, mis en évidence, comme des miroirs dans lesquels tout le monde regarde; il est expédient que le miroir soit fidèle, non déformant (Cfr *Lumen Gentlum, 44).*

Chers frères et sœurs, Nous voulons engager votre générosité dans les voies de la réparation. En effet, le VERBE de Dieu a pris notre corps de péché et, pour notre salut, s'est offert à son Père en victime réparatrice, pure, immaculée, aux mérites infinis : un sacrifice parfait, d'agréable odeur. De sorte que désormais, certes, par Adam nous sommes pécheurs, mais dans et par le Christ nous sommes sauvés (Rm 5, 12-15); de sorte aussi qu'il n'est pas de salut sinon par le sacrifice expiatoire du Christ incarné, mort et ressuscité pour nous. A la différence du VERBE incarné, nous sommes, nous, des pécheurs. Mais par la miséricorde de Dieu, nous pouvons participer au sacrifice réparateur du Christ. Les consacrés particulièrement doivent, par le sacrifice et la mortification assumer volontairement les conséquences du péché commun dans leur cœur et dans leur corps, afin de s'offrir au Père Tout-Puissant, en « victimes expiatoires », et participer intimement à !a rédemption du monde. Par des voies mystérieuses, le Père opérera la sanctification en nous et, grâce à notre association à la Croix de son Fils, dans l'humanité entière et dans toute la création, mais d'abord dans notre société zaïroise.

Nous pensons, donc, que le sacrifice expiatoire est la dévotion que doit développer notre Eglise en ce tournant de no-

tre société zaïroise actuelle. Dans les consacrés, d'abord, se développeront l'esprit et la pratique de la Réparation; le même esprit imprégnera ensuite le Peuple de Dieu tout entier et le disposera aux transformations exigées par la volonté bienfaisante de Dieu.

Le sacrifice expiatoire est demandé à tous les consacrés, certes, mais spécialement aux plus fidèles et exemplaires. En effet, c'est le sacrifice des innocents et des purs qui plaît à Dieu et obtient de sa grande magnanimité les grâces de pardon et de salut. C'est aux cœurs purs, dit le Psalmiste, qu'il appartient de louer Dieu (Ps 33,1). Ainsi l'expiation partira des meilleurs d'entre nous, pour gagner le corps tout entier des consacrés et de ceux-ci l'ensemble de l'Eglise du Zaïre. Le Seigneur ne dédaignera pas le repentir et la modestie de notre cœur.

CONCLUSION

Conscients que nous sommes nous-mêmes des pécheurs (1 Tim 1, 15-16), nous avons voulu par cette lettre, vous inviter, — prêtres, religieux et religieuses du Zaïre, — à un sérieux examen de conscience et à la conversion des cœurs. Nous avons fait appel, pour cela, à des motivations propres à votre état de consacrés qui, par mission, devez jouer éminemment le rôle de sel de la terre et de lumière du monde. Mais si la lecture de cette exhortation enflamme la ferveur de votre cœur, toutefois sans un recours quotidien à la prière ce sursaut serait sans lendemain. Le Christ nous a promis la victoire à sa suite, mais il s'agit de ce Christ dont les apôtres admiraient tant l'esprit de prière *qu'Us* lui ont demandé : « Seigneur apprenez-nous à prier» (Le 11,1). C'est ce même Christ qui opérait ses prodiges après avoir prié, disant même que certains démons ne sont chassés que par la prière et le jeûne (Me 9.29; Mt 17, 20-21). C'est enfin, ce même Christ qui n'a puisé la force d'obéir à son Père devant l'épreuve de la Croix qu'en se plongeant dans la prière.

Aussi vous exhortons-nous à redoubler de ferveur dans^ la prière personnelle, à faire de vos maisons des lieux de prière dans la confiance totale au Père de toutes miséricordes. La prière garantira la conversion des cœurs et la conversion des cœurs garantira la vérité de l'apostolat, car c'est d'un ar-

bre sain qu'on espère de bons fruits. Car, c'est l'amour que nous portons les uns aux autres qui nous fera reconnaître pour les disciples du Christ (Jn 13,34-35).

A vous tous, collaborateurs bien-aimés, nous accordons notre bénédiction. La grâce soit avec vous.

Kinshasa, le 10 juin 1977.

Les Evêques du Zaïre

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 3

LA PEDAGOGIE DU CHRIST 4

L'EXAMEN DE CONSCIENCE 5

SEL DE LA TERRE ET LUMIERE DU MONDE 6

VOIES DE LA CONVERSION 8

CONCLUSION 9